Études océan Indien

46-47 | 2011

Vohémar, cité-État malgache

Réflexions autour de Vohémar

Claude Allibert

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/oceanindien/1256>

DOI : 10.4000/oceanindien.1256

ISSN : 2260-7730

Éditeur

INALCO

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2011

Pagination : 149-160

ISBN : 978-2-85831-199-6

ISSN : 0246-0092

Référence électronique

Claude Allibert, « Réflexions autour de Vohémar », *Études océan Indien* [En ligne], 46-47 | 2011, mis en ligne le 03 mars 2013, consulté le 30 juin 2021. URL : <http://journals.openedition.org/oceanindien/1256> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/oceanindien.1256>

Ce document a été généré automatiquement le 30 juin 2021.

Études océan Indien est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

Réflexions autour de Vohémar

Claude Allibert

- 1 J'ai eu l'occasion, depuis une décennie, d'exercer ma réflexion sur le site de Vohémar, d'abord en étudiant toute la littérature qui y a été consacrée, puis en m'y rendant, mais aussi en étudiant les diverses collections obtenues par les fouilles. J'aimerais ici livrer quelques remarques faites au fil des années.
- 2 Il a souvent été noté que ce site fondamental ne nous a livré que des sépultures sans que l'on ait pu retrouver les habitations des populations qui en furent les auteurs. Certes, depuis Mayeur et les enquêtes que celui-ci mena à la demande de Froberville, la tradition orale affirme que la ville avait été installée sur une langue de terre qui s'étendait dans l'Est, fort au large et formait une « *baie spacieuse à l'embouchure de la rivière de Vohémar mais, dans une furieuse tempête, la pointe avait été submergée* ». C'est d'ailleurs ce que déclarent les populations actuelles sans aucune autre précision. Les chercheurs d'aujourd'hui ne rejettent pas cette explication et cela d'autant moins que la côte Est est sujette à de fréquents cyclones sans parler de possibles tsunamis.
- 3 Les populations actuelles se déclarent Sakalava Onjoaty mais ne se revendiquent en rien des auteurs de cette ancienne civilisation de Vohémar qui, en apparence, ne nous aura laissé que ces nombreuses sépultures. La tradition veut toutefois qu'ils constituaient la civilisation du nom de Rasikajy, sans qu'il ait été possible à ce jour de la rattacher par son nom à une culture venant d'ailleurs. Notre informateur, M. Charles E. Troubat, natif de Vohémar (auquel nous ferons retour plus loin), ne put également apporter une explication à ce terme.
- 4 Gaudebout et Vernier (1941) ont tenté diverses suggestions : « Ra-sikajy, les hommes du sikajy (petite pièce de monnaie valant jadis 60 centimes, c'est-à-dire 1/8 de piastre, Ra-Sheik-Hadjy ou Ra-Si-Hadjy (les gens du Sheik "descendant de Mahomet" ou "les gens de la famille de Mahomet" ». Jean-Claude Hébert (2000 : 140, note 27) qui rappelle ces propositions suggère à son tour Rasi Hadji (le cap des descendants de Mahomet).
- 5 Qu'il me soit ici permis de tenter une hypothèse qui se rapproche de celle de Hébert. L'itinéraire de populations arabes ayant migré le long des côtes de l'Afrique orientale pour longer via les Comores l'île de Madagascar a assez régulièrement utilisé les caps et promontoires pour s'y installer. Pour donner quelques exemples, je retiendrai le *Ra's-al-*

fil (Cap de l'éléphant) mais également, plus près de notre secteur, le *Ra's-al-milh* (Cap du sel, en arabe), nommé cap d'Ambre par les Européens. Tout me porte à croire, puisque la tradition évoque cette « langue de terre » à l'embouchure de la rivière de Vohémar, que nous avons ici l'évocation de ce cap (*Ra's*, en swahili *Rasi*), lieu d'installation aujourd'hui disparu des premiers habitants, comme le pense Hébert.

- 6 La coutume des Arabes consistait en l'utilisation d'un terme ajouté au mot *ra's* pour mieux le définir, comme c'est le cas pour le Cap de l'éléphant et le Cap du sel. Si notre hypothèse est la bonne, il faut donc interpréter le sens de *kajy*, constituant la seconde partie du mot *Rasikajy*. La langue arabe peut nous fournir trois candidats : il s'agit respectivement des mots *qawz* (monticule de sable), *qazz* (soie grège), *kawz* (jarre)¹. L'étude de ces trois mots conduit aux remarques suivantes.
- 7 La différence entre *qawz* et *kawz* est « l'emphatisation (q) » de la consonne initiale pour le premier. Peut-on supposer que la diphtongue /aw/ aurait pu être réduite bien qu'elle existe aussi en malgache ? En troisième lieu, comment expliquer que l'article ait disparu ? On aurait dû avoir *ra's-al-kawz* ou *ra's-al-qawz*. Relevons toutefois que le mot *ra's* arabe est devenu *rasi* en swahili, cette terminaison en *i* aurait pu faire tomber l'article *al*. On pourrait aussi et surtout évoquer une altération du mot au contact des populations autochtones. Si l'on s'affranchit de ces objections, on pourrait avoir *rasi-qawz* ou *rasi-Kawz*, avec les sens de « cap du monticule de sable » ou « cap de la jarre ».
- 8 Hors ces réserves linguistiques, on pourrait également noter, comme objection, que ma proposition s'applique à la description d'un lieu et non pas à la dénomination d'une population. Pourtant, même si ce n'est pas une démonstration, il m'est difficile de ne pas tenir compte de l'emploi du mot *ra's* en des lieux proches correspondant bien à l'emploi de ce mot dans les descriptifs géographiques arabes. Par ailleurs, utiliser un nom de lieu pour désigner un groupe humain n'est pas plus surprenant qu'employer un nom de personne (*Bimar*²) pour désigner une ville (Bemaro et Bemaruh sur les cartes portugaises, pour Vohémar).
- 9 Si la proposition « promontoire de la soie grège » me paraît bien improbable, en revanche « le cap du monticule de sable », si j'en crois la tradition ancienne évoquant une installation sur une langue de terre, retiendrait mon attention sans négliger « le cap de la jarre » qui pourrait renvoyer à un objet de fabrication caractéristique du site. Je m'en tiendrai à cette réflexion qui n'a d'autre intention que d'inciter à ne pas abandonner l'analyse des termes posant problème.
- 10 J'aimerais aussi évoquer un long entretien que j'ai eu à Vohémar avec M. Charles E. Troubat en octobre 1998³. En dehors des renseignements ethnographiques et historiques portant sur la période coloniale et postcoloniale qu'il a apportés, il a fait un récit très documenté de la période des fouilles menées par Gaudebout (1941). M. Troubat alors proche camarade de la fillette de l'administrateur, avait pu assister aux opérations faites par la main-d'œuvre pénitentiaire aux ordres de l'administrateur. Je joins d'ailleurs à cette contribution une photo de Gaudebout⁴ (photo 3) utilisant une pointe de sagaie et ici une balayette pour poursuivre la fouille chaque fois que les premiers indices de matériel funéraire apparaissaient.
- 11 Les excavations étaient faites en longues tranchées repérées par les pierres fichées de champ limitant les tombes, après déboisement. M. Troubat (alors âgé de 12 ans) se souvient parfaitement de la présence de sections de bambous situées dans les tombes derrière le dos de certains squelettes. Ces bambous, intacts, contenaient des écrits en caractères arabes. Il se rappelle nettement que les bambous étaient emboîtés l'un dans

l'autre, afin de protéger ces écrits, un bambou de taille plus petite enfoncé dans un plus grand. Il est probable que chaque bambou avait conservé le nœud de délimitation des fractions de tige vides (séparation interstitielle) sur un de ses côtés (mais pas le même), rendant l'ensemble hermétique une fois les deux parties unies. M. Troubat les voit encore sur la table où étaient réunis les objets retenus par Gaudebout. Questionné sur le lieu d'arrivée de ces Rasikajy, M. Troubat évoqua d'abord le rôle important joué par Mahanara⁵, plus au sud, pour ensuite indiquer le site d'Andripatra et le vovovato (Richardson 1885 : 791), puits de ce port arabe.

Photo 1

Photo 2

Photo 3

- ¹² En 2000, je me suis rendu au Musée d'histoire naturelle de Nîmes pour y voir la collection Maurein déposée au début du xx^e siècle et qu'avait retrouvée Van der Sleen (1960). L'étude de ces pièces menée par ce dernier, bien que faite avec sérieux, mérite quelques compléments. L'auteur présente quelques céramiques sous le nom de céramiques européennes, détermination à laquelle il ajoute « portugaises ? ». Il faudra attendre la publication de F. Amigues⁶ pour obtenir plus de précision sur leur provenance. D'autre part, il présente sous le nom de « bloc d'ambre », heureusement corrigé en « copal », une résine dont je donne ici la reproduction (photo 4).

Photo 4

- ¹³ Le commerce de cette gomme fut général sur les côtes malgaches. Au Nord-Ouest, le site de Mahilaka était planté de ces arbres, comme l'indiqua Millot. La langue malgache utilise plusieurs mots pour désigner cette gomme : *mandrorofo*, *tandrroha* (Richardson 1885)⁷ et surtout *sandarosy*, que l'on retrouve en swahili (*sandarusi*) et que Sacleux (1939 : 793) rattache justement à *sandarûs* (*sandaraque*, vernis), de filiation arabo-hindi. Cette filiation terminologique met bien en évidence la recherche des gommes par le

monde nord-ouest de l'océan Indien et, très certainement, le rôle tenu par les navigateurs arabes et gujarati à Vohémar.

- 14 Surprenant est l'oubli de Van der Sleen de reproduire un objet étrange dont je donne ici l'image sous deux angles (photos 3 et 4, vue de dessus et vue de côté) qui me semble être un tampon à imprimer les tissus, mais l'interprétation reste ouverte.

Photo 5

Photo 6

- 15 Une des photos ci-jointes (fouilles 1943 d'après la date donnée par Vernier au verso, photo 7) a l'unique avantage de montrer un ensemble de tessons de poteries locales avec une fusaïole apportant la preuve de la pratique du filage et sans doute du tissage.

Photo 7

- 16 Une autre photo (n° 8), exceptionnelle dans la mesure où la production des céramiques locales n'a pas été recueillie par les fouilleurs, montre une coupe pareille au type « coupe » ou « vasque » trouvé sur les Hautes Terres malgaches mais aussi aux Comores, en particulier à Dembeni (Mayotte), mais sans couverte ni graphitage.

Photo 8

Photo 9

Photo 10

- ¹⁷ Trois autres photos (n° 9, 10, 11) regroupant l'une les verres, une autre les miroirs et la troisième des porcelaines, ont été faites au « musée d'Antananarivo » (lire « à l'Académie malgache à Tsimbazaza ») selon la fiche de Vernier (du 12 juillet 1946) associée à ces clichés, sans doute préalablement à la division de cette collection en deux parties, une moitié ayant été envoyée à Paris pour l'exposition du musée du Trocadéro à son ouverture⁸. Bien que certaines de ces pièces figurent dans l'ouvrage publié en 1971 (Vernier & Millot 1971), ces clichés présentent l'avantage d'une vue plus globale, surtout pour les verres qui n'ont pas été suffisamment étudiés. Il en va de même des miroirs placés devant la mâchoire de certains squelettes (*ibid.*), probablement à usage talismanique. L'étude des pratiques funéraires n'a pas réellement été faite, mais quelques rares photos assistées de brèves descriptions devraient, si l'on pouvait étudier quelques tombes qui auraient échappé au pillage de certains et à nos prédécesseurs

collectionneurs maladroits, apporter des éléments pour interpréter une partie de cette culture *rasikajy*. On sait, par ailleurs, que certaines tombes présentaient des niches latérales, les *tarabintsy*, où étaient glissés les morts, une coutume rencontrée à Médine (Allibert 2000).

Photo 11

- ¹⁸ Je n'ai pu retrouver les rapports de fouilles de l'Institut de recherche scientifique de Madagascar (IRSM) à Tsimbazaza. Je pense, entre autres, au rapport de Gaudebout sur Vohémar (1942). S'il a existé, il a sans doute été utilisé pour l'article *Notes sur une campagne de fouilles à Vohémar. Mission Rasikajy 1941*, par Gaudebout et Vernier. Il en va de même, un peu plus tard, des interventions de Charles Poirier. Il est probable que ses notes de mission du 20.10 au 1.11.1947⁹ ont servi à son article « Influences islamiques de Madagascar » (Poirier 1950) Je pense aussi au « Journal de fouilles du même Poirier (mission du 10.9.1948 au 4.10.1948), 45 pages dactylographiées, 4 hors-textes de tombes explorées et 14 notes descriptives du mobilier funéraire découvert (céramiques, verreries, perles ; bijoux, armes) » non retrouvé, mais que Pierre Vérin a vu à Antananarivo comme il le déclare dans sa thèse (1975 : 725)¹⁰. Enfin, je n'ai trouvé nulle part le rapport par Elie Vernier de sa mission du Musée de l'Homme faite en 1962 à Vohémar. Certes, il est probable que ces documents ont servi de support aux publications, mais il pourrait être utile de les retrouver car se trouvent toujours dans de tels documents des informations dont l'auteur n'a pas fait usage.

BIBLIOGRAPHIE

- ALLIBERT C., 2000, « La chronique d'Anjouan par Said Ahmed Zaki (ancien cadi d'Anjouan) », *Études océan Indien*, n° 29, p. 9-92.
- AMIGUES F., 2003, « La céramique de Valence (Espagne) trouvée à Vohémar », *Nouvelles du Centre d'art et d'archéologie* (Antananarivo), n° 9, p. 37-44.
- GAUDEBOUT P. & VERNIER E., 1941, « Notes à la suite d'une enquête sur les objets en pierre de la région de Vohémar », *Bulletin de l'Académie malgache*, p. 91-99.
- GRANDIDIER A. & G., 1908, *Histoire physique, naturelle et politique de Madagascar. vol. IV : Ethnographie de Madagascar ; tome 1 : Les habitants de Madagascar*.
- HÉBERT J.-C., 2000, « Le bassin sacré du vieux Sima à Anjouan dit "Nyungu ya chuma", marmite en fer », *Études océan Indien*, n° 29, p. 121-169.
- POIRIER C., 1950, « Influences islamiques de Madagascar », dans : *Madagascar, Cahiers Charles de Foucauld*, p. 64-75.
- RICHARDSON Rev. J., 1885, *A New Malagasy-English Dictionary*, Antananarivo, The London Missionary Society (rééd. Gregg Press, 1967).
- SACLEUX C.S. Sp., 1939, *Dictionnaire swahili-français*, Université de Paris, Travaux et mémoires XXXVI et XXXVII de l'Institut d'ethnologie.
- THIERRY S., 1961, « Inventaire des perles de fouilles à Madagascar », *Bulletin de l'Académie malgache*, n.s., tome XXXVII (1959), p. 101-141.
- VAN DER SLEEN W.G.N., 1960, « Les collections malgaches du Musée de Nîmes », *Naturaliste malgache*, XII, 4 pl., p. 183-191.
- VÉRIN P., 1975, *Les échelles anciennes du commerce sur les côtes nord de Madagascar*, 2 vol. , Université de Lille, Service reproduction des thèses.

NOTES

1. Je tiens à remercier mon collègue Jean-Charles Ducène (Université libre de Bruxelles) pour ces renseignements lexicaux.
2. On se reportera à ma contribution sur « Le contexte vohémarien » dans cette même livraison.
3. Entretien enregistré sur vidéo cassette et pour lequel nous lui sommes très reconnaissant.
4. Photo donnée par Vernier à Faublée qui me l'avait communiquée de son vivant.
5. Site fouillé par Guillaume Grandidier (voir A. & G. Grandidier 1908).
6. Reproduite dans cette publication, initialement publiée dans la livraison malgache, 2003.
7. P. 447 pour *mandrorofo* ; p. 616 pour *tandroho* ; p. 550 pour *sandarosy*, « gum copal obtained from the *Trachylobium verrucosum* Lane).
8. Information recueillie lors d'un entretien avec Jacques Faublée.
9. Ch. Poirier, Rapport de 40 pages dactylographiées, suivi de l'inventaire des objets rapportés et d'un additif « Aperçu sur les ruines et nécropoles islamiques du district de Vohémar », remis à l'IRSM et non retrouvé.
10. Également mentionné par S. Thierry (1961 : 101).

RÉSUMÉS

L'auteur présente ici plusieurs remarques et informations obtenues tout au long de sa réflexion sur le site de Vohémar qui pourraient servir à l'avenir comme point de départ à de nouvelles recherches.

This is a somewhat desultory presentation of various elements that came to the author's brain during his study of the site of Vohémar. Those elements could be used as starting points to further researches.

INDEX

Keywords : Vohemar, Cloth, Rasikajy, Copal, Sakalava, Trade

Mots-clés : Rasikajy, Sakalava, Arabs, tissu, copal, océan Indien, commerce

Thèmes : archéologie

Index géographique : Vohémar (Madagascar)